

# Fermeture de l'Édifice du centre ou Village

(notes de terrain)

Georgette LeBlanc, poète officielle du Parlement

l'édifice du centre ferme, mais  
l'icône ne ferme  
pas, restera là, l'icône  
reste, est déjà  
gravé dans l'œil  
collectif, autour de sa bibliothèque  
tout ce que les flammes  
avont point pu  
prendre au fil des ans, défaire  
tout ce qui est toujours présent  
protégé sous le dôme  
de ses arcs et de ses fenêtres  
de sa majestueuse lumière  
de sa chaleur et de son silence, le privilège  
de son repos, ces moments  
loin des échos de pas empressés, juste là  
à côté mais loin, tout ce qui reste  
qui est toujours là  
de l'arbre, de sa peau  
de son papier, l'échine de son texte  
l'icône ne fermera pas  
tranquille, immuable, au service d'un monde  
sous le soleil d'une feuille d'or  
ses bras bienveillants et tranquilles  
le chœur, de notre  
mémoire  
reste là

on changera de direction  
pour faire vivre le village  
chaque jour à l'extérieur de son centre  
de son édifice, chaque minute, seconde  
pour le temps que ça prendra  
ton itinéraire changera, la direction du vent, son angle  
te coupera le souffle, une miette différent  
ton trajet entre les gratte-ciels de ciment  
ses rues, changeront de nom, mais  
la voûte, l'icône  
restera  
là, présente  
dans l'écran de ton idée  
guidera, t'attirera  
te hâlera

tu lui apporteras l'expérience de tes  
nouveaux allés  
l'icône tchiendra vivante l'expérience  
de ces moments, années passées dans le hall de l'édifice  
la lumière à dorer la pierre, le calcaire  
grave, l'appel à l'honneur, à la sécurité  
son marbre, comment ton pied cherchait  
le centre de chacune de ses marches  
incurvés par l'érosion de pas  
empressés, décidés, de toutes les  
couleurs, les ricochets  
d'ententes, menaces et boucanes de  
conversations, échanges, qu'avont montées  
son escalier

l'édifice du centre  
son marbre, son cuivre  
l'herbe verte du village, son tapis qu'on étend  
aux autres qu'arrivent, qu'avont traversé  
océans, morts et déclins, injustices, séparés  
pour se rendre jusqu'icitte  
à l'énergie de cet édifice, de ces derniers cafés  
trop chauds, ou refroidis, laissés par  
de mains habiles, trop occupées, le bois  
du marteau, l'apex d'une décision  
à la cafétéria du sous-sol du matin, au  
courants, vagues, déferlements de  
journalistes, visiteurs, tournées  
le focus sur le message écrit, transmis  
pour trouver réponse, réception, pour mieux couler  
grouiller sous les colonnes et entre murs  
d'une rivière, d'un parlement  
encore plus féroce  
ses bords enhardis  
stimulés

fermer l'édifice  
du centre  
le temps de se refaire  
même si  
impossible, quelque part, de refaire  
de reconstruire  
exactement de la même manière, au même prix  
garder, aimer  
sa sagesse, ses courbes et ses colonnes  
l'expérience de tout ce qu'on a fait, voulu faire, cherché  
et reconnu en nous-même

l'icône  
reste ouvert  
fermé, l'édifice  
du centre, est  
sera à jamais  
transformé

